

Football/Ligue Europa 2019-2020/Phase des poules/1re journée

Aubameyang au rendez-vous, malgré des ratés

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

COMME en Premier League où il avait trouvé le chemin des filets dès la première journée de la saison 2019-2020 contre Newcastle (1 - 0) à Saint-James Park, Pierre-Emerick Aubameyang a fait aussi bien pour la nouvelle saison de Ligue Europa.

Hier sur le terrain de l'Eintracht Francfort (la Commerzbank Arena) où lui et Arsenal FC (son club et finaliste sortant) ont effectué leur entrée en matière, pour le compte de la première journée de la phase des poules, l'attaquant gabonais a apporté sa pierre à l'édifice du net succès (3-0) des siens. Ce, malgré le profond turnover opéré par le manager Unai Emery qui a lancé d'entrée les Martinez (dans les buts), Chambers et Mustafi (en défense), Torreira et Wilcok (en milieu de terrain) Smith Rowe et Seka (en attaque). Mais surtout une maladresse inhabituelle qui lui a fait manquer un triplé largement à sa portée, sur deux autres situations favorables (71e et 82e) face à Kevin Trapp, le dernier rempart international allemand.

À trois minutes d'une partie terminée en supériorité



Malgré deux nettes occasions de but non converties, Pierre-Emerick Aubameyang a ouvert son compte-but de la saison européenne et contribué au large succès des Gunners

numérique, suite à l'exclusion de Dominik Kohr (79e), Aubameyang a cependant terminé le travail commencé par les prometteurs Joe Willcok (38e) et Bukayo Seka (85e). Et donné plus d'ampleur à une première victoire des

Gunners dans le Groupe F où le prochain adversaire est le club belge du Standard Liège (le 3 octobre à l'Emirates stadium), vainqueur (des Portugais du Vitoria Guimaraes) lui aussi hier. Auteur d'une belle pré-

cedente campagne européenne en termes de statistiques (12 matchs disputés, 8 buts inscrits et 3 passes décisives délivrées), PEA continue d'écrire son histoire. Et d'affoler les compteurs, avec notamment 37 réali-

sations lors de ses 54 premiers matchs avec Arsenal dans le championnat anglais de première division (NDLR: Il faut remonter à 1963 et les 42 buts en 54 sorties de l'Anglais Joe Baker, pour trouver mieux dans l'histoire du club du

nord-est de Londres). Même sans Alexandre Lacazette, son complice français (aux avant-postes) blessé et indisponible pour six semaines, PEA qui restait sur un doublé contre Watford à Vicarage Road, samedi dernier pour le compte de la 5e journée de Premier League, a maintenu la cadence en Europe. Dans une compétition où le natif de Laval a livré ses premières prestations sous la tunique de Lille (9 sorties et deux passes décisives) lors de sa saison de prêt (2009-2010) et où ses meilleurs états de services datent de la campagne 2015-2016 avec le Borussia Dortmund (14 matchs, 11 buts et 1 passe décisive), son précédent club.

Les retrouvailles avec l'Allemagne qui l'a révélé au Vieux Continent, pour son 69e match (Ligue des champions et Ligue Europa confondues) ont donc été l'occasion d'améliorer un bilan de désormais 35 buts (20 en Ligue Europa) et 9 passes décisives. Mais surtout de bien lancer la quête d'un trophée derrière lequel court toujours Arsenal FC. Un titre figurant à nouveau au rang des objectifs principaux des Canonnières londonniens et leur bras armé gabonais.

C1

Zidane face aux vents contraires après son pire naufrage au Real

AFP
Madrid/Espagne

GROS temps pour Zinedine Zidane : après sa pire défaite européenne sur le banc du Real Madrid, balayé 3-0 mercredi à Paris, l'entraîneur français à qui tout réussissait découvre l'envers du métier, avec un nouvel écueil en vue dimanche à Séville. Tien-dra-t-il bon dans la tourmente?

Le Real noyé dans l'intensité. Durant son premier mandat, Zidane avait fait de la Ligue des champions son territoire en décrochant trois trophées consécutifs en deux ans et demi (2016-2018). Mais mercredi au Parc des Princes, rien n'a fonctionné pour l'entraîneur français, déjà confronté à ses premiers doutes depuis son retour en sauveur sur le banc merengue en mars. "Un Real en cristal", écrit le quotidien sportif Marca. "Sans âme", accuse As, tandis que la presse barcelonaise ironise sur cette débâcle merengue : "Écrasés!", scande en Une

le journal Sport.

Jusqu'à présent, le Real de Zidane n'avait jamais perdu par plus de deux buts en C1: ses pires revers étaient un 2-0 à Wolfsburg en quarts 2016, effacé par une victoire 3-0 au retour, et deux défaites 3-1 sans conséquences face à Tottenham et la Juventus en 2017-2018. C'est dire l'ampleur du choc : le naufrage parisien fait écho au clasico perdu face à Barcelone au stade Bernabeu en décembre 2017 (3-0).

Ce qui a sauté aux yeux mercredi, c'est le manque d'impact d'une équipe certes affaiblie par les absences (Ramos, Modric, Marcelo...) mais mangée dans l'envie. Le symbole d'un certain embourgeoisement pour des joueurs ayant tout gagné : "L'intensité, c'est le plus important", a déploré Zidane. "Si on met le pied, et qu'on gagne le duel, on est dans le match."

LES MAUX MADRILENES SONT PROFONDS. Les mêmes maux persistent depuis la saison dernière, puisque le Real n'a plus réussi à préserver sa cage en match officiel depuis le



Zinedine Zidane, entraîneur du Real Madrid : rien ne va plus.

25 avril. Et l'attaque reste sur courant alternatif : aucun tir cadré mercredi (malgré deux buts logiquement annulés par l'arbitre). Cette équipe doute et ne fait plus peur aux adversaires. "Le Real va mal, tout le monde le sait et les adversaires ont cessé d'être effrayés par son prestige", résume Alfredo Relano, célèbre éditorialiste du journal As.

Zidane avait déjà relancé l'équipe une première fois en janvier 2016, et en le rappelant, le président Florentino Pérez espérait que le miracle opérerait

une seconde fois. Mais les maux sont profonds. Et le Real a vécu "un mauvais été" pour Relano en dépensant 300 M EUR sur le marché des transferts sans se renforcer dans un secteur clé, le milieu de terrain, là où Zidane rêvait de Paul Pogba. Mercredi, Toni Kroos et James Rodriguez ont sombré physiquement. "Il a manqué des renforts pour envoyer le Real Madrid dans une autre dimension", a résumé l'Argentin Jorge Valdano, ancien directeur sportif merengue, sur la radio Onda Cero. **SEVILLE, L'ACCALMIE OU**

LA TEMPÊTE. Les Madrilènes tentent de se rassurer en expliquant que l'objectif de la qualification pour les huitièmes reste atteignable à condition de battre le Club Bruges et Galatasaray, deux rivaux accessibles, dans le groupe A. "Le résultat est mauvais mais pas de quoi en faire un drame", a plaidé James Rodriguez.

Zidane a d'ailleurs refusé de pointer du doigt certains joueurs apparus en grande difficulté, comme par exemple le gardien belge Thibaut Courtois. Il n'a de toute façon pas beaucoup de possibilités pour faire tourner son effectif vu les absences et va surtout devoir agir sur les esprits. "On est tous ici dans le même bateau. On gagne ou on perd tous ensemble. On doit oublier cette défaite, on a un match dimanche et c'est sur ça que l'on doit se concentrer", a-t-il dit.

Sauf que les doutes pourraient se transformer en crise en cas de nouvelle contre-performance : la "Maison blanche" se déplace dimanche sur le terrain du Séville FC, actuel

leader de Liga. Et l'entraîneur sévillan Julen Lopetegui a un compte à régler avec le Real, qui l'a limogé sans ménagement en octobre 2018. "ZZ" avait prévenu que ce deuxième mandat serait "un plus gros défi" pour lui. Le voilà seul à la barre, sous une pluie de critiques. C'est aussi ça, la vie d'entraîneur du Real Madrid.

Tous les résultats de la journée de mercredi :

- FC Bruges - Galatasaray : 0 - 0 (Groupe A)
- Paris Saint-Germain - Real Madrid : 3 - 0 (Groupe A)
- Olympiakos - Tottenham : 2 - 2 (Groupe B)
- Bayern Munich - Étoile Rouge de Belgrade : 3 - 0 (Groupe B)
- Dinamo Zagreb - Atalanta Bergame : 4 - 0 (Groupe C)
- Chakhtar Donetsk - Manchester City : 0 - 3 (Groupe C)
- Bayer Leverkusen - Lokomotiv Moscou : 1 - 2 (Groupe D)
- Atlético de Madrid - Juventus Turin : 2 - 2 (Groupe D)